



service
d'archéologie
de vaucluse

ARCHEOLOGIE EN VAUCLUSE



16
DECEMBRE 89

Journal d'information du Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse

1989 - 1990 Année de l'archéologie



EDITORIAL

La recherche archéologique s'est considérablement développée depuis 10 ans. Si l'Etat a fait un effort sans précédent, les progrès doivent beaucoup aux départements et communes qui ont su, en prenant conscience de la richesse formidable du patrimoine, se doter d'équipements et de services d'archéologie.

Aujourd'hui, l'archéologie connaît une crise de croissance. Il y a un décalage toujours plus grand entre une archéologie de sauvetage qui a des moyens mais n'a pas le temps d'une réflexion suffisante et une archéologie programmée et réfléchie, mais sans moyens.

La solution consiste à programmer le sauvetage à partir d'objectifs scientifiques clairs. Les sites ne doivent plus être fouillés sous le seul prétexte d'un bon dossier financier.

Mieux vaut laisser sous terre pour les générations à venir plutôt que de fouiller un site qui ne sera jamais publié, dont le public n'entendra plus jamais parler.

Ces choix doivent être expliqués. Il faut sans cesse présenter aux scientifiques et au public le plus large, l'intérêt de la protection du patrimoine et de la recherche archéologique, les résultats de cette recherche.

Ces questions, et d'autres, ont incité J. LANG, Ministre de la Culture et de la Communication à décréter l'année universitaire et scolaire 1989-1990 : "Année de l'Archéologie". Nous aurons des initiatives dans le cadre de cette manifestation.

Voici déjà, pour y contribuer, une nouvelle formule de "Archéologie en Vaucluse". Après plusieurs années d'existence, une modernisation était nécessaire.

Ce journal est désormais plus vivant et plus agréable à lire. J'espère qu'il aidera à mieux expliquer le travail du service d'Archéologie que j'ai créé voici quelques années pour une meilleure protection et connaissance du patrimoine Vauclusien.

Jean GARCIN,
Président du Conseil Général.

W
Z
D
L
A
A

ALMANACH

EXPOSITION TRENTE ANS

Archéologie de la France, Trente ans de découvertes" Exposition organisée par la réunion des musées nationaux, la Direction des musées de France et la sous-Direction de l'Archéologie avec le concours des sociétés françaises d'archéologie et la fondation Electricité de France. Cette exposition se tient à Paris dans les Galeries nationales d'exposition du Grand Palais, avenue du Général Eisenhower tous les jours (sauf le mardi, de 10h à 20h). A voir absolument : un matériel archéologique fabuleux particulièrement pour ce qui concerne la préhistoire et la protohistoire

PETIT PALAIS

Remarquable exposition à voir absolument au Petit Palais à Avignon, les découvertes de céramique et de verreries de l'hôtel de Brion datent de quelques années déjà. Elles n'avaient pas été présentées au public. Que faire avec un tas de tessons et quelques vases complets, le tout sans stratigraphie et ramassé comme on le faisait autrefois ? E. Scherrer a réussi, avec les conseils scientifiques de J. Thiriot, un miracle. Intelligence et beauté d'une exposition exhaustive des résidus de vaisselle du XIV^e siècle. Intelligence d'un "Petit Journal" de l'exposition, (le catalogue est en effet paru depuis quelques années dans les Mémoires de l'Académie de Vaucluse) de la lecture duquel on a l'impression de sortir plus intelligent. On se dépêche d'y aller **avant fin janvier 1990.**

SEMINAIRES

Cette année universitaire 1989-1990 auront lieu d'une part des exposés autour du thème : l'archéologie dans la ville. Seront présentés un état des travaux : **le 22 novembre**, Arles par CL. Sintès. **Le 13 décembre** : Fréjus par L. Rivet. **Le 14 mars** : Marseille par L-F. Gantès et M. Moliner. Ces exposés ont lieu dans le petit amphithéâtre de la faculté des Lettres (salle 21), rue Violette à Avignon, de 17h30 à 19h30. D'autre part, deux réunions plus spécialisées auront lieu : **le 3 février 1990**, les céramiques tardo et post médiévales en Vaucluse et la région, coordinateur : D. Carru. **Le 19 mai 1990** : Etat de la recherche sur les cadastres et l'habitat à l'époque antique dans le nord-Vaucluse et les environs, coordinateur : M-E. Bellet. Ces deux dernières réunions auront lieu de 9h30 à 16h30 dans les locaux du Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse, 4 rue Saint-Charles à Avignon.

ROME

Un voyage à Rome est organisé **du 7 au 12 février 1990**, le prix, voyage en car de grand tourisme, entrées dans les monuments et musées compris, est de 1900 francs par personne en demi-pension. Il sera guidé par M. Michel-Edouard Bellet, Archéologue Départemental de Vaucluse. Les inscriptions sont prises (mais il faut se dépêcher) en demandant un dossier à

l'APRAV, 4 rue Saint-Charles. 84000 Avignon. Tél. 90.86.33.33 poste 1466. Un second voyage est prévu à **Pâques** si les inscriptions affluent.

DRAC

La réunion des archéologues amateurs et professionnels de la Direction régionale des Antiquités de Provence-Alpes-Côte-d'Azur aura lieu à Aix-en-Provence **les 4 et 5 mars 1990**. Le lieu est à préciser ultérieurement. Renseignements : DRAC de PACA, 21-23 boulevard du Roy René, 13100 Aix-en-Provence. Tél. (42) 27.98.40.

EXPOSITION UNE FOIS

Avignon-la-Romaine **du 1^{er} juin au 31 octobre 1990** au Musée archéologique, présentation des fouilles du terrain Thés. Le but de cette exposition est de présenter cette villa suburbaine dont la fouille a commencé en 1964 sous l'autorité de A. Dumoulin puis a été reprise ensuite par Y. De Kisch. Les mosaïques particulièrement remarquables qui y ont été découvertes ont été partiellement restaurées et un projet de mise en valeur du site doit voir le jour. Ces pavements seront présentés ultérieurement à nouveau dans leur contexte.

EXPOSITION DEUX FOIS

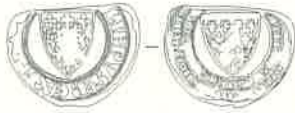
Images de l'archéologie" tel sera peut-être le titre de l'exposition qui sera présentée **au printemps** à Cavillon par le Musée municipal en collaboration avec divers organismes dont le Service d'Archéologie du Conseil général de Vaucluse pour les fouilles récentes. Un catalogue devrait accompagner cette exposition

VERRE GALLO-ROMAIN

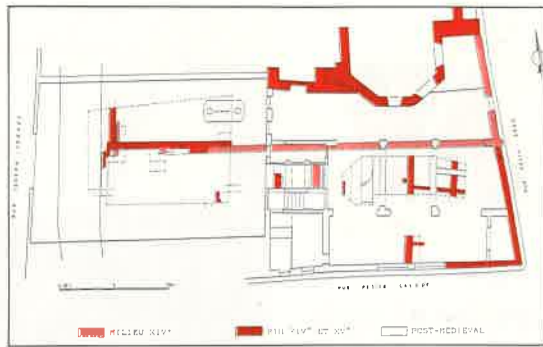
Après Rouen en novembre 1989, c'est à Nîmes, en collaboration avec le Musée archéologique, que se dérouleront les Cinquièmes Journées de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre **en novembre 1990**.

AVIGNON Palais des papes

Les récents travaux d'agrandissement du Musée du Vieil-Avignon, ont provoqué une spectaculaire découverte. L'aménagement de la chambre Antique du Camerier doit permettre de présenter l'importante collection de monnaies, récemment acquise par la ville. Lors du déblaiement du sol moderne de cette pièce, l'équipe de la conservation du Palais des Papes, a reconnu dans des cavités insolites, les vestiges des coffres mentionnés dans les comptes de la Chambre Apostolique, et qui n'avaient jamais pu être localisés. Il s'agit de huit caveaux maçonnés, implantés dans le sol et aux angles de la salle. La fouille de ces coffres a permis de recueillir,



Avignon, rue Joseph-Vernet bulle de Charles I d'Anjou, XIII^e siècle



Avignon, rue Joseph-Vernet plan d'ensemble des structures.

dans un comblement homogène, un matériel intéressant du début du seizième siècle (monnaies, jetons de change, céramiques communes, abondante faune). La disparition des couvertures des caveaux, ainsi que l'utilisation de ces derniers en dépotoir, doivent être mises en relation avec la réfection de cette salle à la Renaissance. Cette découverte est à rapprocher de la mise au jour en 1986 des quatre caveaux de la salle du Trésor Bas.

AVIGNON rue Joseph-Vernet

Durant les mois de juillet et août, le Service d'Archéologie du Conseil général de Vaucluse a réalisé une fouille de sauvetage urgent, 37, rue Joseph-Vernet, en Avignon. Cette intervention était justifiée par un projet de parking souterrain. La fouille présentait un double intérêt :

- L'occasion s'offrait d'étudier l'enceinte intérieure de la ville romaine, sur une large bande de terrain couvrant, d'est en ouest, depuis la rue F. Gras jusqu'à la rue J. Vernet, le rempart, le glacis et ses défenses annexes, le fossé ou béal matérialisé par une Sorgue. Cette étude de l'enceinte des XII^e-XIII^e siècles, s'inscrivait dans la continuité d'un thème abordé lors des fouilles de la rue du Limas.

- Le second axe de recherche portait sur l'urbanisation progressive de cette zone, après la disparition du rempart. Ces objectifs ont été pleinement satisfaits, grâce à l'exceptionnel état de conservation des niveaux médiévaux sur le site, et à l'abondance des débris mobiliers (poteries, monnaies, objets...). Une première synthèse de l'évolution de ce quartier peut être proposée :
- Les parcelles fouillées sont situées à l'extérieur ou en périphérie de la ville gallo-romaine. Aucune structure antique n'a été dégagée, mais d'épais remblais ainsi qu'un fort volume de tessons résiduels des III^e siècles, indiquent la proximité de l'agglomération (mosaïque découverte à cinquante mètres plus à l'est, place du Plan de Lunel). Nous sommes ici, dans l'antiquité, en bordure du Rhône, dans une zone non habitée.

- Le premier aménagement d'ensemble est lié au passage de l'enceinte. A l'ouest, au pied des façades et sous les maisons de la rue J. Vernet, une Sorgue coule à l'emplacement du fossé. Son tracé affecte, plus au sud, un coude indiquant la présence d'une porte (rue du Portail Bienson). Puis sur une trentaine de mètres au-delà du fossé, un vaste espace découvert correspond au glacis. Enfin, à l'extrémité orientale, des niveaux de chantier (brasiers, éclats de taille, mortier...), recouverts par des remblais et des sols des XII-XIII^e siècles, peuvent correspondre à la construction du rempart, qui n'a pas formellement été reconnu mais que l'on peut situer dans l'axe des façades de la rue F. Gras.

- La construction de bâtiments dans cette zone s'effectue vers le milieu du XIV^e siècle. A l'ouest, deux jardins occupent l'ancien glacis. Ils sont séparés par un mur de clôture comportant un portail à doubles baies. On peut avancer que cette entrée desservait la grande maison du cardinal Pierre de la Jugie, jouxtant la fouille du côté nord. Dans cet espace, le fossé est déjà recouvert par une voûte confortée latéralement par des pieux en bois.

A l'est, un premier volume bâti existe sur la rue F. Gras. La façade est en pierre de taille

avec marques de tâcheron. Cet état peut être précisément daté entre 1350 et 1370. A l'extrême fin du XIV^e siècle, les religieuses dominicaines de Sainte-Praxède se réfugient dans l'ancienne maison du cardinal (qui ne fut jamais une véritable livrée cardinale). La topographie du quartier est alors considérablement modifiée :

Dans un premier temps le portail est obturé et le mur mitoyen doublé pour former une clôture (ce nouveau mur utilise de nombreux blocs sculptés, dont un buste de gisant en pierre de Pernes). A l'extérieur de cet enclos, des constructions précaires (appentis, cabanes. cf photo) s'appuient sur le parement méridional de ce mur. Puis, les religieuses de la tour d'Espagne s'établissent durablement dans cette zone ; une chapelle est érigée avant 1430, en bordure de la rue F. Gras. Les niveaux d'occupation de cette période sont représentatifs de la richesse de l'environnement (livrées cardinales, couvent...). Citons, outre une belle série de poteries à décor vert et brun, un inventaire hétéroclite de petits objets : couteaux avec manches en os sculpté, ceinture en cuir à cabochons d'argent, guimbarde, bulles en plomb, dés à jouer en os, dés à coudre, monnaies et jetons, etc...

Dans la partie est de la fouille, une vaste maison est reconstruite. La façade, partiellement conservée, présente un certain intérêt architectural (fenêtres à meneaux, corniches). Les niveaux d'occupation de cette demeure expriment, ici encore, l'opulence de l'habitat à l'époque pontificale. Notons par exemple, la découverte, dans un petit cellier ou débarras du XIV^e siècle, d'un ensemble remarquable d'amphores du sud de l'Espagne et d'Afrique du nord. Ce matériel était jusqu'à présent inconnu en Provence. Mentionnons également une enseigne de pèlerinage en plomb moulé, dédiée à Saint-Antoine (le saint en majesté, entouré d'un malade nu (atteint du feu ardent ?) et d'un moine agenouillé, sous une inscription dans une guirlande).

- La dernière transformation d'importance voit l'annexion par les religieuses, de tout l'espace compris au sud, jusqu'à la rue Petite-Calade. Elles construisent, à l'extrême fin du XVII^e siècle, le bâtiment classique actuel, utilisé en infirmerie. Cette construction scelle des dépotoirs modernes, très riches en poteries sanitaires et culinaires communes, avec quelques faïences locales et de rares importations italiennes. L'intérêt principal de cette fouille aura été, si l'on excepte les données sur la topographie et l'évolution de l'urbanisme local, de fournir des niveaux stratifiés à l'intérieur du XIV^e siècle. Deux séquences d'occupation se différencient (l'une comprise entre 1350 et 1370, l'autre placée autour de 1390-1410). Un long travail d'étude du matériel recueilli est en cours...

GARGAS ST-SATURNIN-D'APT Perréal

Dans le cadre d'une fouille archéologique de sauvetage, l'association archéologique des enseignants vauclusiens, l'A.P.A.M.E. (Association pour la promotion de l'archéologie en milieu enseignant) a été amenée à pratiquer quelques sondages sur la commune de Caumont, à l'emplacement d'un riche établissement gallo-romain.

Cet intermède n'a pas empêché l'association, animée par son bouillonnant président Jacques Mouraret, d'ouvrir depuis septem-

BREV



ore les portes de son chantier permanent de Pérréal (commune de Saint-Saturnin d'Apt). Nous rappelons que ce chantier a pour but de retrouver les structures autrefois dégagées par Monsieur André Dumoulin, entre 1956 et 1960 au sommet d'un oppidum parfois identifié avec la capitale du peuple local des Albici.

Les travaux l'A.P.A.M.E. ont révélé un habitat implanté semble-t-il très tardivement, à l'extrême fin du 1^{er} siècle avant J.-C. Les structures mises au jour, ne correspondent donc pas à celles de l'éventuelle place forte gauloise antérieure à la conquête que l'on pouvait attendre.

Il s'agit plutôt d'un simple village perché, peut-être entouré d'un rempart en pierre sèche, alliant des modes de construction indigène et des apports technologiques gallo-romains (sols bétonnés, couverture de tegulae,...).

Afin de préserver de manière durable les vestiges de ce village, les murs dégagés ont été consolidés. Les destructions survenues depuis les premières fouilles ont été corrigées. Certains murs ont été repris, d'autres entièrement reconstruits et restitués dans leur état d'origine, grâce aux plans et notes laissés par Monsieur Dumoulin.

La présentation de ce «mini-jardin archéologique» devrait en outre bénéficier dans les mois à venir de l'aide de l'Office National des Eaux et Forêts et de leur responsable local, Monsieur Vidal.

L'achèvement des travaux est prévu pour le printemps 1990. Les visiteurs pourront appréhender concrètement, dans un cadre naturel admirable, ce qu'était un village vauclusien au lendemain de la conquête, il y a 2000 ans. Cet aperçu sera d'autant plus vivant s'il est complété par une visite du musée municipal d'Apt où de nombreux objets de la vie quotidienne issus du site de Pérréal sont exposés.

FONTAINE-DE-VAUCLUSE

Le relevé complet de l'aqueduc antique vient d'être terminé sur le territoire de la commune de Fontaine-de-Vaucluse.

Outre les fragments déjà anciennement repérés, son parcours peut être restitué avec une relative certitude sur toute la commune. La Direction Générale des Services Techniques a décidé de mettre en valeur le fragment connu au lieu-dit Galas. Cette portion de l'aqueduc sera nettoyée, consolidée et un panneau expliquera enfin aux touristes et aux passants de quoi il retourne exactement : une excellente idée !

Rapellons que cet aqueduc ravitaillait dans l'antiquité la ville de Cavaillon et, selon certaines hypothèses, peut-être également celle d'Avignon. Son usage a persisté très longtemps.

CAVAILLON rue Michelet

Des sondages ont été réalisés avant la construction d'un immeuble rue Michelet à Cavaillon. Ils se sont avérés positifs puisqu'ils ont mis au jour des niveaux d'occupation de la ville du 1^{er} siècle avant notre ère. Une fouille aura lieu sans doute au printemps 90 avant la construction, et sans la perturber, de l'immeuble en question.

CAVAILLON RHI

La fouille de la RHI du Grand Couvent, après accord avec la ville de Cavaillon et l'Office Départemental d'HLM a pu être partiellement évitée et le sous-sol préservé ; l'essentiel des constructions se fera sur micro-pieux peu destructeurs de vestiges. Il faudra cependant fouiller les rues. Cette fouille aura lieu en 1990.

CAVAILLON encore...

Sous la houlette du musée de Cavaillon en collaboration avec le Service régional de l'Inventaire et le Service d'Archéologie du Conseil général, la carte archéologique de la ville vient d'être mise en chantier. Ces documents graphiques mis au point par le Centre d'Archéologie Urbaine de Tours, qui finance l'opération, visent à mieux gérer le patrimoine cavaillonnais. Ce travail sera surtout l'occasion de faire le point sur l'état du sous-sol cavaillonnais à l'heure où de multiples opérations archéologiques se préparent.

CAVAILLON toujours...

Le climat de collaboration et de concertation qui règne entre la ville de Cavaillon et le Service d'Archéologie ont permis de réaliser divers sondages d'évaluation du sous-sol du point de vue archéologique avant même le dépôt des demandes de permis de construire : c'est là qu'est la meilleure gestion du patrimoine archéologique et c'est là que le Service d'Archéologie du Conseil général de Vaucluse remplit parfaitement un de ses rôles : conseiller les aménageurs sur le risque archéologique et ses conséquences, les aider à trouver des solutions dans l'intérêt du patrimoine.

CAUMONT- SUR-DURANCE Clos de Serre

Sur ce site antique très connu, plusieurs travaux de surveillance ont pu avoir lieu lors de constructions grâce à la parfaite collaboration de la municipalité de Caumont. La richesse du lieu et de fréquentes demandes de permis de construire ont incité la Direction régionale des Antiquités de Provence-Alpes-Côte d'Azur à demander la transmission systématique des demandes de permis de construire.

sant surtout pour la période médiévale. Sept états ont été reconnus entre l'antiquité et la période moderne. Un site gallo-romain, sans doute une villa, a été le lieu d'une occupation durant l'antiquité tardive : les vestiges sont modestes et de nouveaux travaux seront nécessaires pour une meilleure compréhension de l'ensemble.

Ensuite, s'est installé un prieuré médiéval dont plusieurs états ont été reconnus. Une première implantation est antérieure à l'époque romane, les vestiges en sont discrets. Une seconde implantation est à dater des XII^e et XIII^e siècles, elle est plus importante. On note enfin une réoccupation des XV^e-XVII^e siècles de l'édifice religieux. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, le bâtiment devient agricole.

Une grande nécropole est liée à l'implantation du prieuré. Quelques tombes ont pu être fouillées. Malheureusement, la plupart d'entre elles ont été détruites lors de travaux inconsidérés à la pelle mécanique. A cette occasion, une partie du site a également disparu. Cette destruction est le résultat d'une méconnaissance du mode de travail des archéologues et sans doute d'une vision trop figée de l'administration archéologique. Elle aurait pu être évitée. L'avenir est à la réalisation de sondages complémentaires mais, eu égard aux tâches multiples en présence desquelles se trouvent les archéologues, il serait préférable de "geler" le reste du terrain.



Faucon, Saint-Germain
l'édifice roman des XII^e-XIII^e
siècles.

APT

La déviation ouest d'Apt progresse rapidement. Une étude archéologique préalable a pu être effectuée, en collaboration avec la subdivision d'Apt de la Direction départementale de l'Equipement, dans les meilleurs termes. Quelques vestiges très ténus ont été repérés : rien qui ne contrariera le tracé de cette voie.

VOIE RAPIDE des bords du Rhône

Une étude archéologique a été effectuée sur le tracé de la future voie rapide des bords du Rhône. Celle-ci passe dans une zone remblayée lors de l'aménagement des bords du Rhône et aucun site archéologique n'est véritablement menacé. Toutefois, quelques indices conduiront à effectuer ultérieurement des sondages très réduits.

ORANGE RHI de l'Hôpital

La reprise des travaux archéologiques sur le site de la RHI de l'Hôpital à Orange dont la première tranche a eu lieu en 1988, a permis de mettre au jour divers vestiges intéressants l'histoire de la ville.

Les plus spectaculaires sont les restes d'une maison de grandes dimensions ouverte au sud sur un jardin et bordée par une rue au nord. Les sols de la plupart des pièces de cette maison sont recouverts de pavements mosaïqués noir et blanc ou polychromés à décor géométrique et végétal. Malheureusement l'état de conservation n'est pas très bon. Sous cette maison existe vraisemblablement d'autres vestiges qui seront fouillés dès que les mosaïques auront pu être déposées par l'atelier de Saint-Romain-en-Gal. En l'état de la fouille, outre cette maison, un carrefour de deux rues semble pouvoir être mise en évidence. Si elle se confirme, la découverte est d'importance, elle permettra de préciser le parcellaire antique de la ville et d'avancer dans la réflexion sur le module de construction qui a pu être choisi. Cette fouille en cours est financée par l'Etat, le département de Vaucluse et la ville d'Orange. Précisons qu'elle occupera plus de 15 salariés durant deux mois de travail de terrain et plusieurs mois pour cinq archéologues, de travail d'atelier et laboratoire après la fouille. Une troisième tranche aura lieu en 1990 quand le pâté de maisons restant inclus dans le périmètre de la zone de Résorption de l'Habitat Insalubre, sera détruit.



Saint-Saturnin d'Apt, Perréal
fouilles anciennes (vers 1960)

DEVIATION D'ORANGE

La déviation d'Orange est un problème ancien qui vient d'être traité sur le plan archéologique. En effet, une prospection serrée a permis de mettre en évidence une douzaine de sites gallo-romains sur l'ensemble des tracés possibles de cette déviation. Trois ou quatre risquent d'être menacés tout au plus : des fouilles préliminaires seront donc nécessaires s'il n'est pas possible de préserver ces sites.

VALLEE DU CALAVON

L'aménagement hydraulique de la vallée du Calavon se poursuit à un rythme intensif. Les prospections archéologiques se déroulent dans les communes de Gordes, Saint-Pantaléon, Roussillon, Jocas etc. De nombreux sites ont été découverts. Des tracés de canalisations secondaires peuvent être modifiés grâce à l'excellente collaboration avec les services de la Société du Canal de Provence.

FAUCON

Une intervention d'urgence au lieu-dit Saint-Germain à Faucon a permis de sauver un certain nombre d'informations concernant un site intéres-

ACTUALITE

MUSEE

Un projet de musée sur la colline St Eutrope à Orange a reçu l'agrément de la Direction des Musées de France. La ville s'occupe activement de faire avancer un dossier dont on sait qu'il sera long et difficile. Maryse Woehl, Conservateur du Musée, prend le problème à bras-le-corps. La première des tâches est d'établir un bilan scientifique de l'occupation de la colline depuis les origines jusqu'à aujourd'hui.

VAISON-
LA-ROMAINE

A paraître très prochainement les résultats des travaux récents concernant l'habitat gallo-romain découvert lors des fouilles de ces deux dernières années : l'équipe de rédaction est à la tâche.

DEPOT D'ORANGE

Ouf ! C'est pour très bientôt. Enfin la convention Etat-Ville qui crée le Dépôt archéologique d'Orange va être rapidement signée. La gestion scientifique est confiée au service d'archéologie du Conseil Général.

TOPOGRAPHIE
URBAINE

Un groupe de travail sur la topographie urbaine des villes de Narbonnaise est en cours de constitution au sein du Centre Camille Jullian. Il vise à moyen terme à publier un état de la question.

STAGES

ENSEIGNANTS
ENSEIGNES

L'étude et éventuellement la mise en valeur du patrimoine archéologique départemental n'aurait pas toute leur portée si les Vauclusiens eux-mêmes n'étaient pas sensibilisés à ce qui est l'une de leurs richesses.

C'est pourquoi, parmi les nombreuses tâches, la sensibilisation du public à l'archéologie n'est pas l'une des moins importantes.

Publications, expositions, ..., touchent un large éventail de population, mais un effort particulier est réalisé en direction des enfants et plus précisément des élèves des écoles.

Cet effort passe par une collaboration étroite avec les enseignants vauclusiens. A cet effet, dans le cadre des programmes académiques d'action culturelle, sont organisés chaque année des stages d'une semaine destinés aux enseignants du secondaire. La formation complète comprend deux stages consécutifs.

Ceux-ci ont pour cadre la maison de fouille de la Vilasse à Vaison (Ministère de la Cul-

ture). Ils permettent à l'aide de cours théoriques et d'exercices pratiques (initiation à la fouille, prospections, relevés...) d'appréhender les diverses techniques de l'Archéologie. Ils sont également l'occasion d'entamer une réflexion sur les buts et les acquis de cette discipline.

Les données rassemblées au cours de cette formation permettent aux enseignants d'enrichir leurs cours ou mieux encore de préparer en association un P.A.E. (Projet d'Action Educative) d'archéologie.

NOMINATIONS

M. G. Aubin est nommé Directeur des Antiquités Historiques de Rhône-Alpes. Auparavant M. Aubin était Directeur des Antiquités des Pays de Loire.

M. B. Mandy, Directeur du Service Municipal d'Archéologie de Lyon est nommé Directeur des Antiquités de Basse-Normandie.

M. Vaginay, ingénieur à la Direction des Antiquités Historiques de Rhône-Alpes est nommé Directeur-Adjoint à la Direction des Antiquités des Pays de Loire.

M. Jacques Lasfargues, ancien Directeur des Antiquités de Rhône-Alpes est chargé de mission d'Inspection générale de l'Archéologie.

PUBLICATIONS

De Lascaux au grand Louvre, archéologie et histoire en France, sous la direction de Ch. Goudineau et J. Guilaïne, éditions Errance, 1989, 592 pages.

Plus d'une centaine d'auteurs ont rédigé cet ouvrage exceptionnel. Bilan des "champs" de l'archéologie moderne, le livre ne se présente pas sous l'habituelle forme chronologique, parce que disent les auteurs : "l'archéologie est souvent superposition" et parce que on n'est pas vraiment certain de la cohérence des "cultures" que nous distinguons. Beaucoup de synthèses ... représentent "un juste milieu" qui n'est qu'une "moyenne" de nos connaissances. A ce compte autant procéder par coups de projecteurs. L'ouvrage est essentiellement constitué de "flashes" d'éclairage

d'un thème que l'on lira à la suite ou au hasard.

Bel ouvrage où ce qu'on appelle parfois le public éclairé trouvera son compte. Domage que les photographies soient si souvent au dessous d'une qualité minimale.

Un rapide calcul de citations, qui ne vaut pas science, indique que 17% des mentions de sites de Provence-Alpes-Côte-d'Azur concernent le Vaucluse (dont près de 7% pour la préhistoire) : est-ce un reflet de la recherche archéologique dans le département ? "De Lascaux au grand Louvre", initiative privée, a le privilège d'une préface de F. Mitterrand. Le magnifique catalogue de l'exposition nationale "Archéologie de la France, 30 ans de découvertes" n'a pas cet avantage et doit se contenter de celle de J. Lang. C'est curieux. Le travail est exceptionnel, de meilleure qualité encore que l'exposition. Ici le plan est chronologique et ce n'est pas gênant. Quelle est la perspective de cette exposition ? Montrer que désormais "l'archéologie" s'ouvre... à l'étude de l'ensemble du paysage occupé à l'analyse globale de manifestations produites par les communautés humaines" et ajoutent les auteurs de l'introduction "du coup, les limites de son champ d'action chronologique deviennent de plus en plus floues et la gestion de sa spécificité, en tant que discipline, est posée par rapport à l'histoire".

Une maquette d'une très belle qualité rend ce livre très plaisant à feuilleter. Il reste qu'un prix de 390 francs en interdit l'acquisition à nombre de visiteurs de l'exposition même si on sait bien qu'il est vraisemblablement encore au dessus du coût réel. Sous la direction de J.P. Mohen et L. Olivier, catalogue de l'exposition "Archéologie de la France, 30 ans de découvertes", Editions de la Réunion des musées nationaux, Paris 1989.

Année de l'archéologie oblige, et sans doute pour ne pas être en reste, le CNRS consacre le numéro 73 de septembre 89 de sa revue "Le courrier du CNRS" à un numéro spécial sur l'archéologie en France métropolitaine. L'ambition reste limitée. En 88 pages d'une revue, les choix sont stricts. De plus, F. Audouze et A. Tchernia rappellent dans l'introduction qu'environ la moitié des effectifs en archéologie travaille sur des domaines extra-métropolitains tout en affichant la volonté ferme du CNRS de travailler avec tous les partenaires de l'archéologie et de prendre en compte tous les aspects de l'archéologie.

Le numéro 3 des Documents d'Archéologie de la Région Rhône-Alpes, "Lyon, St-Jean, les fouilles de l'avenue Adolphe Max", peut-être acquis au prix de 110 francs auprès de la DRAC Rhône-Alpes, 23 rue Roger Radisson à Lyon.

BIBLIOTHEQUE

La bibliothèque du service est ouverte à tous, du Mardi au Vendredi de 9h à 12 heures et de 13h à 17 heures (la consultation des ouvrages et revues s'effectue sur place).

Elle est constituée d'un fond ancien de publications périodiques régionales, nationales et étrangères; de 35 abonnements à des revues et séries, et d'ouvrages qui couvrent toute l'Archéologie :

- manuels de vulgarisation et d'initiation permettant à l'amateur débutant d'aborder le sujet;
- ouvrages spécifiques touchant aux différentes disciplines de l'Archéologie;
- publications scientifiques traitant des dernières innovations en matière d'analyse et de recherche.

La bibliothèque est donc tous publics ! A titre d'exemple, voici quelques ouvrages parmi ceux acquis récemment :

Incontournables, les deux ouvrages publiés dans le cadre de «l'Année de l'Archéologie» :

- MOHEN (Jean-Pierre), sous la direction de, *Archéologie de la France : 30 ans de découvertes* Paris, Ed. Réunion des Musées Nationaux, 1989, 495 p., nbr. photos, ill., cartes (Catalogue de l'Exposition au Grand Palais - 27 sept - 31 déc 1989).

- GOUDINEAU (Christian) sous la direction de, *De Lascaux au Grand Louvre : Archéologie et histoire en France*, Paris, Ed. Errance, 1989 - 592 p., nbr. photos, ill.

Mais aussi :

- NICKELS (André), *Agde, la nécropole du 1^{er} âge du fer*, Paris, Ed. du C.N.R.S., 1989 - 498 p., ill., photos (Revue Archéologique de Narbonnaise, supplément n°19).

- NOYE (Ghislaine) *Structures de l'habitat et occupation du sol dans les pays méditerranéens : les méthodes et l'apport de l'archéologie extensive* (actes de la rencontre organisée par l'E.F.R., Paris - 12-15 Nov 1984), Ed. E.F.R., casa de Vélazquez, 1988 - 567 p., ill., cartes, tabl.

- *Méthodes pluridisciplinaires d'Etude scientifique des sites et des vestiges archéologiques* - 112^{ème} congrès National des Sociétés savantes, 1987, Lyon - Paris, Ed. C.T.H.S., 1989 - 153 p., ill.

Et bien d'autres encore...

Vaison-la-Romaine
fouilles au quartier de la Villasse.



CHRONIQUE

CHRONIQUE